

BELGIQUE-BELGIË P.P.  
4000 LIEGE 1  
9/2017  
P801184

Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège

© M. Struvay

## HOT HOUSE

MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#265  
DEC  
2022

# H

Ne paraît pas en juillet/août

MAISON  
DU JAZZ  
DE LIÈGE  
COMMUNAUTÉ  
FRANÇAISE

le garage en studio, la cuisine en bar, l'annexe en cuisine, la chambre de Chet, le jardin et j'en passe. Comme d'autres, de moins en moins nombreux évidemment, je me complais volontiers dans les souvenirs doux-amers de ces jams improvisées, de ces rencontres improbables (Chet, Jon Eardley et tous les autres). Passons. Sur la nostalgie, mais pas sur la musique. Qu'il convient de faire réécouter à ceux qui n'ont pas eu la chance de l'apprécier en direct, et spécialement de ces disques jamais réédités comme il se doit, de ces captations tv, de ces centaines de cassettes au son douteux. Décembre sera pour nous (et pour vous, on l'espère) une fin d'année marquée par Jacques Pelzer.

**Projections, écoute de disques rares, photos, affiches... Les archives de la Maison du Jazz vont émigrer pour un soir, direction l'Hôtel Pelzer — comme on appelait autrefois, devinez pourquoi, la maison du Thier à Liège. Le tout sous le sourire jésuito-sceptique de notre Jajacques. Ça se passera le 16 décembre. On vous y attend !**

JPS

## LES PÉPITES

La discographie disponible de Jacques Pelzer fut longtemps réduite à peau de chagrin. C'est trop injuste, comme disait l'autre. Disques jamais réédités, albums sur lesquels le nom de Jacques n'apparaît pas, bandes disparues. Modestement, la Maison du Jazz a tenté au fil des ans de réunir les pièces du curieux puzzle pelzerien. Les premières pièces de ce puzzle (et les plus anciennes) m'ont été fournies début des années 80 par quelques vétérans que j'interviewais pour mon livre sur l'histoire du jazz à Liège, documents dont Jacques lui-même avait bien souvent oublié l'existence et qu'il redécouvrait avec émotion lorsque je les lui amenais. C'est ainsi que, petit à petit, notre «Fonds Pelzer» s'est mis en place. Aujourd'hui, on peut y entendre entre autres (liste non limitative et n'incluant pas les innombrables photos, affiches, folders, coupures de presse, lettres, objets personnels, etc.) :

Collectors (acétates, 78 tours, bandes en papier)

- les acétates de la Session d'une Heure (Roger Classen, Georges Leclercq, Armand Bilak etc.), gravés à quelques exemplaires pendant la guerre dans les studios de Liège Expérimental (1943-1944), alors que Johnny Hodges était l'influence numéro un du Jacques
- le premier acétate des Bob Shots, dont le seul exemplaire ayant survécu était celui, emballé comme une relique, du pianiste Jean-Marie Vandresse — c'était en 1946, au cœur de la période swing des Bob, avec Sadi au piano et au chant et un Pelzer sous l'influence de Benny Carter
- le premier 78 tours officiel des Bob Shots, sur Olympia, alors qu'en 1947, Pierre Robert, Jacques, Bobby et les autres s'essayaient au be-bop
- l'incroyable bande en papier conservée par le pianiste Jean-Marie Vandresse, qui s'effritait dangereusement dès qu'on osait la toucher, et que Michel Dickenscheid parvint à rendre audible. Imaginez : une répétition des Bob Shots, en préparation du festival de Knokke (1948) avec la voix de Pierre Robert qui présente le groupe
- la retransmission radio d'*Anthropology* joué par les Bob Shots au festival de Nice en 1948
- les trois 78 tours Pacific gravés par l'ultime mouture des Bob Shots (avec Francy Boland et Sadi) en 1949 lors du festival de jazz de Paris, où ils jouèrent au même programme que Charlie Parker et Miles Davis
- les nombreux acétates enregistrés en 1952 et 1953 par René Thomas et Jacques Pelzer période Tristano, mais aussi par Pelzer/Jaspar lors d'un retour de ce dernier.

## A LA UNE...

1992. Aucun concert prévu ce soir. Glander quelques heures d'un bistrot à l'autre. Ou, pourquoi pas, aller refaire le monde en fumant un pétard avec Frère Jacques, jésuite reconverti (ou pas) en jazzman. Il pleut. Et je sais déjà qu'au cours de cette visite impromptue, Jacques oubliera de faire tourner le joint et se la jouera philosophe, me parlant de notre situation géographique, l'un sur les hauteurs de la rive droite, l'autre de la rive gauche, jamais bien loin de Liège, mais ayant la chance de pouvoir nous retrancher, si le vent tournait, sur notre toit nietzschéen. Il pleut. Quelques maisons plus loin, il y a de la lumière chez Bernadette Mottart. Si Jacques n'est pas là — ou s'il picole au bistrot d'en face — je pourrais toujours refaire une autre partie du monde en fumant un pétard avec la représentante officielle de Mars sur Terre. Mais je vous parle évidemment d'un temps que les moins de trente ans etc.

2022. Presque trente ans que Jacques Pelzer a replié son saxophone, un après-midi d'août 1994, alors qu'il se préparait, avec son ami Guy Masy, à nous rejoindre à ce festival de Gouvy auquel, Claude Lentz ne manque jamais de le répéter, il avait donné une sérieuse impulsion, comme certain Hollandais Volant un peu plus tard. Avec la disparition de notre Jack the Hipster à nous (dans le nord du pays, l'étiquette désignait plutôt le saxophoniste anversoïse Jack Sels), on ne peut pas dire que le monde ait changé, faut rien exagérer, mais les habitudes du petit cénacle du jazz à Liège, elles, ont basculé vers des lendemains qui, pour faire court, se sont mis à chanter différemment. Qui contesterait qu'il y a eu un avant et un après ce damné 6 août 1994 ? Seul survivant des trois géants (Bobby Jaspar et René Thomas l'ayant précédé depuis pas mal de temps déjà, out of this world), Jacques était tout à la fois l'icône, l'emblème, le symbole et la mascotte du jazz ardent. Ne plus voir, à la fin de chaque concert, son incontournable petit bonnet apparaître pour la jam qui, en ces temps reculés, faisait office de troisième set, ça avait été comme un petit tsunami bleu. Qui en annonçait bien d'autres. Pour les plus de trente ans qui ont eu la chance de connaître le maître dans son antre, in illo tempore, chaque mercredi soir passé au Jacques Pelzer Jazz Club, reste source de profonde émotion — la pharmacie devenue restaurant, le salon et la salle à manger transformée en salle de concert,

• les quelques émissions de radio de Bettonville (Jazz Vivant) préservées sur acétates ou sur bandes en papier avec une des deux seules traces du travail des trois grands Liégeois ensemble

• les rarissimes 78 tours gravés par Jacques lors de sa découverte de l'Afrique en compagnie de John Ouwerx et de musiciens congolais : kitsch mais amusantes plages comme *Tu es la plus belle ma doudou*

Microsilions 25 cm, participation à des albums collectifs, anthologies, bandes magnétiques Tandis que Jaspar et Thomas enregistrèrent à Paris, Jacques Pelzer eut quand même l'occasion de graver quelques 25 cm (les «petits microsilions») de haut vol, et quelques 45 tours, aucun de ces disques n'ayant connu de réédition en cd :

- le troisième volume de la collection Innovation en jazz (1955, avec René Thomas, Jean Fanis, Herman Sandy... et une sublime version de *Lover Man* par un Jacques hyper-konitzien
- le 25 cm Jazz for *Moderns* avec Herman Sandy et Fanis à nouveau (1956)
- la bande immortalisant la rencontre entre Jacques et Lucky Thompson à Bxl (1956) et celle d'un concert à Huy avec le pianiste suédois Lars Werner
- la participation du band de Jacques feat. Milou Struvay au disque *Jazz in Little Belgium* sorti lors de l'expo 58 (Jacques joue une de ses rares compositions, *Don't Smile*)
- quelques bandes privées captées à la radio à l'époque de Comblain ou en France (avec René Thomas entre autres)
- le 45 tours *Jazz in Italy* n°10 (Fonit Cetra) enregistré avec le trio d'Amedeo Tommasi et qui comprend notamment le titre *Ballade for Micheline*
- le 45 tours reprenant les musiques écrites par Komeda pour le film *Le Départ* de Jerzy Skolimowski avec, aux côtés de Jacques, des musiciens comme Gato Barbieri, Don Cherry etc.

Microsilions 30 cm, bandes magnétiques

- le grand disque enregistré en Italie avec des musiciens locaux, *Jacques Pelzer Introduces Dino Piana*. Pour Jacques, ce disque était le plus beau qu'il ait enregistré.
- les vinyls reprenant la participation de Jacques à des concerts de Lalle Svensson (1960, bouleversant *Theme for Ernie*), de Lloyd Miller (1960-61), mais aussi du NDR Jazz Workshop (1962), de l'International PS Orchestra (1963), de Michel Roques (1965)
- les bandes enregistrées au Jazz Inn avec Maurice Simon entre autres (1962)
- l'album *Meeting* de René Thomas (1963) avec *Meeting* et *Hannie's Dream* entre autres
- Les disques gravés avec Chet (mais hélas souvent non crédités à Jacques) cfr *Stella by Starlight*, *In Brussels*, *The Incredible Chet Baker Sings and Plays*, *Live in Holland*, *Deep in a Dream of You* etc. (1963-1977)
- la bande enregistrée par l'ORTF et qui témoigne de la période free de Jacques (1968) avec Kent Carter, Ronald Lecourt et Micheline Pelzer



JACQUES PELTZER

- les deux vinyls (*Open Sky Unit* 1974, et *Song for René* 1975) enregistrés et produits par le disquaire liégeois Duchesne
- les vinyls enregistrés chez Michel Dickenscheid (Saxo 1000 1980, JP Gebler 1981, Two JP's, JC Renault 1981, The Two JP's 1984, Guy Cabay 1987 etc.
- les disques gravés par Stella Levitt (1980),
- les 1001 bandes et cassettes enregistrées par Jacques lui-même, par ses fans, par la RTBF, par les patrons de club ou de festival...
- la participation de Jacques au téléfilm *Le Gai Moulin* de la série Malignet
- les bandes originales des différentes séquences du film *Sax en Fugue* (1983)
- les interviews de Jacques publiées par la Province de Liège
- et bien sûr, les deux cd testamentaires de Jacques: *Never Let Me Go* (Igloo 1990) et *Salute to the Band Box* (Igloo 1993)

Vidéos, captations

- le film *Europa Jazz* (avec Toots, Sadi etc) 1960
- l'émission *Jazz pour Tous* avec Chet Baker en 1963
- la retransmission en Eurovision de l'*Early Bird Jam Session* en 1965
- l'apparition dans le *Jack Dieval Show* avec Percy Heath (1965)
- divers concerts avec Chet Baker, notamment celui de Laren en 1975
- le concert de Saxo 1000 au Conservatoire de Liège (1980)
- le concert donné à Namur avec Robert Jeanne (1985)
- le concert de réouverture du Forum en 1989 avec Toots, Houben, Catherine etc.
- les séquences de *Cargo de nuit*, *Tour d'y voir*, *Tour de chance* (1991, 1992, 1994) et les extraits du film consacré à Eric Legnini (1990)

JPS

## YVES TEICHER ...

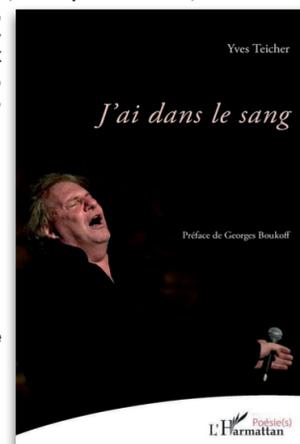
### UN CONCERT-SPECTACLE POUR UN RECUEIL

Yves Teicher s'en est allé, hélas, au printemps dernier. Il nous revient cet automne d'une façon inattendue et c'est comme Rimbaud qui vient démentir Verlaine et ses *sanglots longs des violons de l'automne*. Peu avant sa disparition, Yves avait peaufiné ce qui est devenu un recueil de poèmes, juste paru chez L'Harmattan. Qui dit recueil ne dira pas recueillement. Ses amis artistes ont tenu à saluer cette parution en concoctant un événement qui sera fait de lectures et aussi de musiques. Se retrouveront sur la scène du Pelzer Jazz Club Georges Boukoff, Johan Dupont, Jacques Evrard, JF Foliez, Jean-Pierre Froidebise, Léon Humblet, Stéphane Martini et, last but not least, Nathan, Clara et Mathias Teicher. Soyez là!

J.O

*J'ai dans le sang*, 148 p., éd. L'Harmattan (2022)  
ISBN: 978-2-14-029346-7

Dimanche 11 décembre à 15h (ouverture des portes à 14h30)  
Jacques Pelzer Jazz Club  
Entrée libre



HIP HIP HIP  
HNITA



Chet Baker, Louie Bellson, Art Blakey, Lester Bowie, Betty Carter, Philip Catherine, Avishai Cohen, Bill Evans, Gil Evans, Dexter Gordon, Roy Hargrove, Freddie Hubbard, Abdullah Ibrahim, Vijay Iyer, Keith Jarrett, J.J. Johnson, Thad Jones / Mel Lewis, Jackie McLean, Machito and his Salsa Big Band, Charles Mingus, Hank Mobley, Gregory Porter, Sun Ra, Horace Silver, Clark Terry, Toots Thielemans, McCoy Tyner...

Tous ces noms composent une liste non exhaustive parmi celles et ceux qui, au moins une fois, sont passés par une ferme située sur la commune de Heist-op-den-Berg en province d'Anvers. Après deux déménagements, c'est là qu'était logé le Hnita Jazz Club, fondé en 1955 par Juul Anthonissen avec le Heistse Jazz-Club et devenu légitimement légendaire. Juul fut une personnalité éminente de la jazzosphère durant un demi-siècle et son allure bonhomme avait franchi nos frontières et l'océan Atlantique. Il aurait pu ouvrir une chapellerie avec les innombrables casquettes qu'il a portées. Programmateur, journaliste, correspondant, collaborateur de diverses radios et télévisions, confèrencier, professeur, cofondateur de l'European Jazz Federation, mais aussi employé du ministère de la Culture et, bien entendu, grand collectionneur, détenant entre autres plus de 20.000 disques et un millier d'enregistrements live. Il mena le club jusqu'à son décès en 2008 et son fils Peter, qui l'accompagnait déjà, reprit le flambeau. Lequel flambeau vacilla au fil du temps à cause de l'état du bâtiment et des finances. Il fallait rénover le lieu et trouver une nouvelle dynamique. En 2018, c'est finalement toute une communauté qui s'est mobilisée via un crowdfunding et la création d'une coopérative. Plus d'une centaine de bénévoles ont ensuite mis la main au mortier et les travaux ont pris fin en ce début d'automne 2022. L'honneur du concert de réouverture le 24 septembre dernier est revenu à Philip Catherine et une semaine de concerts et de festivités diverses ont suivi. Longue vie au Hnita Jazz Club!

J.O

Hnita Hoeve  
Lostraat, 106  
2220 Heist-op-den-Berg  
info@hnitajazzclub.be  
www.hnitajazzclub.be



## Nos ACTIVITÉS...

### BLUE AFTERNOON

JOSÉ BEDEUR



Pour ce deuxième Blue Afternoon de la saison, à Alain Pierre succède un autre musicien hutois d'origine avec José Bedeur. Baignant dans un univers familial où résonnent musette, opérette et chorale, il suit une formation de violoncelliste classique que la Libération viendra remuer. Il deviendra contrebassiste, renommé sur la scène jazz belge, souvent appelé auprès d'Américains de passage, également très actif à l'étranger, capable de jouer du bop comme du free. A 88 ans, il continue de se produire sur scène, a fini l'enregistrement d'un disque cet été et reste un chanteur de l'improvisation libre. Bien malin qui pourrait deviner le disque de chevet choisi par cet Ancien qui a connu mille vies!

Pour connaître son album de cœur, une seule direction:  
Lundi 12 décembre à 17h30 Librairie Entre-Temps  
15, rue Pierreuse - 4000 Liège - Entrée libre

## L'HISTOIRE DU JAZZ

sur VIMEO en 85 épisodes

PAR J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.  
Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.  
04 221 10 11 - lamaisondujazz@gmail.com

Demandez notre...

bon cadeau

L'HISTOIRE DU JAZZ SUR VIMEO

(50 €)

Ou l'option

bon super cadeau

avec, en bonus, le coffret 6 CD  
Histoire(s) du jazz à Liège  
(70 €)



## CYCLE THÉMATIQUE

LE JAZZ A LA TELEVISION

Tous les jeudis - de 19h à 21h

Maison du Jazz, Liège

## JAZZ PORTRAIT

DAVID MURRAY (part II)

Mardi 6 décembre - de 19h à 21h

WOODY SHAW

Mardi 13 décembre de 19h à 21h

Jazz Station, Bruxelles



## DU RIFF HI-FI À L'HÔTEL PELZER...

Soirée

JACQUES PELZER

Présentée par  
Jean-Pol Schroeder

PROJECTION VIDEO  
DOCUMENTS AUDIO

Vendredi 16 décembre à 21h  
7 € / 5€

493, Bd Ernest Solvay  
4000 Liège

Restaurant ouvert dès 19h  
sur réservation:

jacquespelzerjazzclub.asbl@gmail.com



## ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h

Venez partager vos coups de cœur !

## INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège)

Mardi 20/12 de 20h à 22h

Ce mois-ci, un thème plutôt binaire : "SMITH & JONES"

Podcasts sur : [www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis](http://www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis)

et sur le site de JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

## INTERVIEW

### ALAIN PIERRE

Profitant de la première session *Blue Afternoon* de la saison, nous avons capturé le guitariste, le temps de lui poser quelques questions sur ses secrets de fabrication...

Tu es musicien, compositeur, arrangeur, professeur en Académie et au Conservatoire et même producteur, un travail à temps plein tout ça...

Oui, le lot du musicien aujourd'hui est de tout faire, le plus important est évidemment de s'occuper de la musique, de composer, de répéter puis de l'enregistrer et de la produire. Sans parler de tout le travail de promotion que nous devons réaliser pour simplement nous permettre d'exister mais je pense aussi, surtout à mon âge, que nous avons un rôle de transmission et de passeur, un rôle de partage en quelque sorte. Je ne détiens pas le savoir mais j'ai une certaine expérience et une certaine culture, j'ai toujours écouté beaucoup de choses et mon rôle, je pense, est de transmettre ce que je connais. Au niveau de la production c'est venu par hasard, j'ai créé mon label en 2016 pour sortir mon disque Tree-Ho avec mon fils Antoine et Félix Zurstrassen. Ce disque devait sortir sur le label Igloo à la même période que le premier disque d'Antoine, ce qui est chose impossible lorsqu'il s'agit de sensiblement les mêmes musiciens. Je suis allé me renseigner à divers endroits chez qui j'aurais dû tout financer alors je me suis dit que cela revenait au même de créer mon propre label, c'est ce que je me suis empressé de faire. Cela me convient mieux car je peux maintenant sortir ce que je veux, sans contrainte et à mon rythme. Par contre, tout ça prend du temps et comme je dois tout faire en solo, c'est très compliqué mais je le fais avec beaucoup de plaisir. Je viens de produire le dernier album de Barbara Wiernick, *Ellipse*, pour lequel j'ai écrit une bonne partie de la musique et fait les arrangements. C'est le quatrième disque de mon label après mon album solo *Sitting in Some Café* (2019), *Complicity* où Barbara chante en duo accompagnée de Nicola Andrioli au piano, rejoints sur certains titres par Manu Hermia, Antoine Pierre et par le contrebassiste italien qui joue maintenant avec Paolo Fresu, Marco Bardoscia.

Mais ce qui me tient le plus à cœur dans mon métier de musicien, c'est celui d'interprète et de compositeur. Je suis amené à retranscrire beaucoup de musiques pour les cours que je donne, je me retrouve à les analyser et cela me donne plein d'idées de composition.

Ta particularité de jeu est d'adapter la technique de guitare classique au jazz...

J'ai débuté l'académie de musique comme beaucoup d'enfants vers l'âge de huit ans. J'y allais pour apprendre la guitare et je sais que cela va faire sourire mais au départ je voulais être batteur, mes parents trouvant la batterie trop bruyante m'ont inscrit à la guitare. Je suivais donc les cours de guitare classique et n'y trouvais pas mon compte car à cet âge j'étais plus intéressé par la musique que mon grand frère ramenait à la maison: des groupes de rock progressif que j'écoutais encore comme Pink Floyd, Genesis, Yes, David Bowie ou Deep Purple dans lesquels il y avait beaucoup de guitares dont des douze cordes, chez David Gilmour par exemple. Il ramenait aussi des disques de jazz rock et ceux de grands guitaristes comme Philip Catherine avec Larry Coryell, John McLaughlin et Paco de Lucia qui jouent de la guitare classique. Vers quinze ans j'ai réécoulé du jazz et après avoir vu quelques concerts, je me suis dit que c'était génial et que c'est ce que je voulais faire dans la vie. J'ai alors commencé à emprunter des disques de jazz à la Médiathèque tout en continuant la guitare classique. J'y ai découvert le label ECM avec mes grandes révélations que furent Ralph Towner, Egberto Gismonti et John Abercrombie. Ces guitaristes se situent entre ces deux univers que sont la musique classique et le jazz, c'est ce qui m'a plu chez eux et qui m'a aidé à me situer dans ma recherche musicale, j'ai alors compris que ces deux mondes pouvaient cohabiter et j'ai continué dans cette voie. A l'écoute de Chick Corea et Return to Forever, Mahavishnu ou Weather Report, on découvre de longues suites comme en musique classique et en rock prog et il y a un véritable lien entre toutes ces musiques, tant au niveau de la composition qu'au niveau du jeu de guitare. Je suis passé par la guitare électrique qui a un côté plus sexy et qui plaisait plus aux filles mais n'ai jamais réussi à jouer avec le plectre comme j'étais censé le faire, j'ai donc toujours joué avec les doigts et gardé ma technique de guitare classique. J'ai ensuite abandonné l'électrique qui ne me correspondait pas vraiment pour la guitare classique et folk puis, tout à fait par hasard je suis passé à la douze cordes grâce à un élève. J'ai alors assumé ma technique et ma position de guitare classique sur disque et en concert car c'est bien plus confortable.

Dans le processus d'écriture, sais-tu dès ta première inspiration que tu composes pour une guitare six cordes plutôt qu'une douze cordes ?

Les idées me viennent parfois par hasard sur un instrument ou un autre, au piano ou directement à la guitare. J'ai toujours un bloc-notes avec moi ainsi que la possibilité de m'enregistrer dès que j'ai l'inspiration. Les idées sont là et c'est parfois longtemps après que je reviens dessus en me disant que je pourrais les jouer sur telle ou telle guitare. Il m'arrive aussi de travailler l'instrument, la six ou la douze cordes et cette séance va m'amener naturellement à écrire pour l'une ou l'autre guitare et là c'est donc la pratique qui va me donner des idées et qui va provoquer un choix en toute évidence. Il m'arrive aussi de prendre une guitare spécifique et de m'obliger à composer pour celle-ci, que ce soit la six cordes métalliques, la six cordes nylon. Pour mon disque solo, *Sitting in Some Café*, j'ai fait enlever les frets d'une

guitare que j'ai ensuite désaccordée une quarte plus bas pour qu'elle sonne plus grave, un peu comme un oud arabe, ce qui me permet de composer et jouer d'autres titres que du Charlie Parker par exemple, c'est de cette façon que j'ai écrit le titre *Café de Paris-Tunis*. Dernièrement, j'ai beaucoup écrit et fait tous les arrangements du nouveau disque de Barbara qui a une instrumentation particulière puisqu'il y a une voix, clarinette, violoncelle, vibraphone et marimba qui ont un son particulier. Il y a dans ce cas une influence de l'instrumentation sur la musique. C'est évidemment différent de composer pour un quatuor à cordes que pour un big band de jazz, tu n'écris pas la même musique, le son et la texture sonore sont particuliers. J'ai des habitudes d'écriture mais j'aime composer pour différents instruments, ce sont de véritables challenges. Je suis très content d'écrire pour d'autres car cela me permet de faire de la musique différente, les contraintes ouvrent à la créativité !

Aurais-tu voulu vivre à une autre époque et jouer du jazz-rock dans les années 70, ou autre ?

J'aime le jazz-rock mais pas de là à changer d'époque. Etre né un peu plus tôt m'aurait permis de vivre de l'intérieur les années 70 en Europe avec, j'y reviens, le label ECM. Lorsque je discute avec des amis musiciens qui ont connu cette période, Steve Houben, Serge Lazarevitch, Jacques Piroton qui ont vu au château de Franchimont à Theux le quartet d'Eberhard Weber, j'aurais bien évidemment voulu y assister mais je n'aurais peut-être pas ressenti cette musique de la même façon que lorsque je l'ai découverte sur disque. J'ai discuté il y a quelques années avec Alan Ward, l'ingénieur du son qui a mixé l'album de Philip Catherine, *Guitars*. Il était d'accord avec moi quand je lui parlais de la folie musicale de cette époque, que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. Le Ian Garbarek des 70's était plus fou et prenait plus de risques que maintenant. C'est peut-être l'époque qui veut ça mais aujourd'hui, avec le son et les moyens que nous avons, tout est politiquement correct et plus léché. Quand je pense au jazz-rock, les premiers Return to Forever avaient une puissance qu'on ne retrouve plus de nos jours ou peut-être est-ce moi qui passe à côté de certaines choses. Je n'ai pas un recul d'historien mais une écoute de musicien.

Lorsque tu étais enfant, quel métier imaginais-tu faire plus tard ?

Je pense que c'est vers l'âge de quinze ans, lorsque j'ai retrouvé le jazz que j'écoutais sur les disques de mes parents, que je me suis dit que je voulais être musicien professionnel. Je pense que je voulais voyager et gamin, j'avais même imaginé m'installer au Canada mais j'ai des souvenirs assez vagues à ce niveau-là, je dirais donc qu'à part devenir musicien...

Ralph Towner, Egberto Gismonti, John Abercrombie et Pat Metheny que tu cites souvent comme références. As-tu découvert un musicien qui serait susceptible de prendre la relève ?

C'est une question difficile mais je pense qu'il n'y a pas de relève. En peinture, on ne remplacera jamais Picasso, Vincent Van Gogh, ni Miro. Concernant la photographie, on ne remplacera pas non plus Robert Doisneau ou Henri Cartier-Bresson et je pense qu'en musique c'est pareil. Il y a eu un concert à Stuttgart en hommage à Eberhard Weber où Pat Metheny, qui a beaucoup joué avec lui, a dit qu'il n'y avait qu'un Eberhard Weber et je suis tout à fait d'accord, les grands musiciens sont uniques, tels Coltrane, Gismonti, Bill Evans, Keith Jarrett et bien d'autres ! La relève est dans un langage différent, le fait de faire autre chose est important. Il y a beaucoup de jeunes musiciens incroyables dont je suis admiratif, Mike Moreno, Julian Lage Lund et chez les pianistes, Aaron Parks, Shai Maestro, Tigran Hamasyan qui sont formidables et qui proposent des choses différentes. On sent les influences qu'ils ont eues mais ils amènent des choses inattendues, jamais entendues ! Je pense aussi qu'il ne faut pas tenter de copier ces musiciens uniques, il ne faut pas de relève mais de nouveaux musiciens qui apportent une continuité, certes, mais avec autre chose.

Certains instruments comme les percussions africaines et le oud arabe traduisent un véritable langage. Tu sembles aussi communiquer grâce à tes guitares...

Je m'exprime en effet mieux à travers mon instrument. C'est aussi pour ça que j'aime jouer de plusieurs guitares aux sonorités différentes, chaque guitare amène un discours différent. Dans le projet de Barbara, pour écrire, je me mets au service de sa voix, des autres musiciens et de leur instrument. Chaque instrument est un vecteur d'expression. Je ne suis pas guitariste uniquement pour être guitariste mais comme je le disais, je le suis un peu par accident et je pense qu'un jour, c'est la guitare qui m'a choisi, ainsi que le jazz, c'est un peu comme une rencontre dans la vie. J'ai joué de la guitare électrique avec un demi camion de matériel et des pédales de distorsions, ça fait partie de mon vécu mais cela ne me correspondait pas. Je pense en fait que c'est un certain type de jazz et de guitares qui me permettent de m'exprimer, et je m'adresse sans doute aussi à un certain public, et à certaines salles de concert mais ce n'est pas grave. J'ai trouvé mon style et je le garde, la guitare acoustique c'est mon truc !

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui apprend la guitare ?

Ecouter beaucoup de jazz de styles différents, trouver ce qui lui convient, la guitare est tellement multiple ! Je jouais du jazz manouche avec Jean-Pierre Catoul dans les années 80. Nous écoutions à cette époque Django et Stéphane Grappelli, Philip Catherine et son disque Young Django. J'ai donc ensuite fait du jazz-rock, du jazz classique et même du rock et du flamenco qui me correspondait moins. Il faut essayer de tout, découvrir le plus de musiques possibles et être perméable pour trouver sa voie...

Propos recueillis par Olivier Sauveur

## AGENDA

Ven 02/12 20h30 | CC | Ans

FABRICE ALLEMAN SPIRIT ONE "CLARITY"

Ven 02/12 20h | L'An Vert | Liège

ALEX KOO TRIO

Sam 03/12 20h | L'An Vert | Liège

TRIO GRANDE

Sam 03/12 20h30 | Blues-Sphere | Liège

HILLS OF BELGIUM

Mar 06/12 20h30 | Théâtre de Liège |

CARTE BLANCHE A MARGAUX VRANKEN

Mer 07/12 21h | JP'S | Liège

MARK FRANKINET 4 TET "IN A LITTLE PROVINCIAL TOWN"

Sam 10/12 20h | L'An Vert | Liège

NICOLAS THYS TRIO

Sam 10/12 20h30 | Blues-Sphere | Liège

EMMANUEL PICARDI & THE BRIGHT SORROW

Mer 14/12 21h | JP'S | Liège

MARGAUX VRANKEN

Ven 16/12 20h | L'An Vert | Liège

HOLY FOOLS

Ven 16/12 21h | JP'S | Liège

SOIREE JACQUES PELZER : DU RIFF HI-FI A L'HOTEL PELZER  
(DOCUMENTS AUDIO/PROJECTION VIDEO) PRESENTATION: J-P SCHROEDER

Sam 17/12 20h30 | Blues-sphere | Liège

BERTRAND LANI & THE MUDBUGS

Sam 17/12 20h | L'An Vert | Liège

CHRISTINE OTT PRESENTE THEODORE WILD RIDE

Mer 21/12 21h | JP'S | Liège

DANIELE CAPPUCCI QUARTET

Ven 06/01 20h30 | CC | Ans

ROELAND CELIS "CELESTIAL PLANE"



## BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

• la carte *Passionné* qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cours numériques et thématiques : 50€

• la carte *Adhérent* qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :  
• la carte de soutien : 10€

A verser sur le compte BE36 0682239881 81

> pour recevoir nos informations :

• demandez à recevoir notre newsletter mensuelle  
E-mail : [lamaisondujazz@gmail.com](mailto:lamaisondujazz@gmail.com)  
Website : [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be)

Maison du Jazz de Liège  
et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons 4000 Liège

Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :

- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous

